LE

LUTHIER DE VIENNE,

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE,

Par MM. de Saint-Georges et de Leuven,

MUSIQUE DE M. HIPPOLYTE MONPOU,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE, LE 30 JUIN 1836.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
CRESPEL, célèbre luthier de Vienne.....	M. Roy.	BATHILDE.....	Mme Damoreau-Cinti.
FRÉDÉRIC, son fils, jeune étudiant de l'université.	M. Coudaac.	ANGÉLA, nièce de Crespel	Mme Ripault.
LE CONSEILLER DE BILDERBROCKHAUSEN, (personnage muet).....	M. Léon.	UN PAYSAN.....	M. Mâchna.
		OUVRIERS LUTHIERS.	

La scène se passe chez Crespel, dans un faubourg de Vienne.

L'atelier de Crespel. Des instrumens de musique de tous genres sont suspendus aux murs. A gauche, la porte d'entrée. A droite, une autre porte communiquant aux appartemens de la maison. Au fond, une large fenêtre vitrée, qui laisse apercevoir un balcon donnant sur la campagne. A droite, sur le premier plan, un buffet d'orgues.

SCENE PREMIERE.

CRESPEL, OUVRIERS LUTHIERS.

(Au lever du rideau, Crespel examine avec satisfaction un orgue qu'il vient de terminer; ses ouvriers l'entourent.)

INTRODUCTION.

CHOEUR DES OUVRIERS.

Gloire, honneur à maître Crespel!
Le premier luthier d'Allemagne!
Toujours le succès l'accompagne,
Son talent est universel!

CRESPEL.

Merci, merci, mes compagnons,
De tant d'honneurs, de tant d'hommages;
Mais ensemble nous partageons
Tous les succès de mes ouvrages.

AIR.

A Vienne, à Berlin,
A Naplé, à Turin,
Chacun me commande:
Là, c'est un alto,
Là, c'est un piano
Que l'on me demande.
J'ai des instrumens
Pour tous les talens;
Et dans ma fabrique
J'obtins la pratique
Du grand Rossini;
Partout on m'estime,
Mon art a fourni
Le violon sublime
De Paganini.

CANTABILE.

(*Montrant l'orgue.*)

Mais mon chef-d'œuvre, le voilà!
J'ai passé deux ans de ma vie
A composer cet orgue-là:
Il est pour ma nièce chérie;
C'est pour la fête d'Angela!
Oui, mon chef-d'œuvre, le voilà!

CHOEUR.

Oui, son chef-d'œuvre, le voilà!

(*Crespel fait apporter des bouteilles et du vin. Les ouvriers boivent.*)

77627

CRESPEL.
Pour que cette journée
Soit gaîment terminée,
Mes compagnons, le verre en main,
Buvez jusqu'à demain!

CHOEUR.
Pour que cette journée
Soit gaîment terminée,
Mes compagnons, le verre en main,
Buvons jusqu'à demain.
Vive le métier
De luthier!
Sans lui, dans la vie,
Jamais d'harmonie;
L'ouvrier luthier
Sait, par son métier,
Mettre d'accord le monde entier.
Nous faisons danser,
Nous faisons valser
La jeune fillette
Au son du haut-bois,
Que l'écho des bois
Cadence et répète.

CRESPEL.
Pour que votre journée
Soit gaîment terminée,
Mes compagnons, le verre en main,
Buvez, buvez jusqu'à demain!

CHOEUR.
Pour que notre journée
Soit gaîment terminée,
Mes compagnons, le verre en main,
Buvons, buvons jusqu'à demain.

TOUS, *sortent par la gauche, en criant*: Vive maître Crespel! vive maître Crespel!

SCENE II.

CRESPEL, *puis* ANGELA.

CRESPEL, *à la porte d'entrée, aux ouvriers qui s'éloignent.* C'est bon!.. c'est bon!.. assez comme ça... quand vous crierez vive Crespel jusqu'à demain.... il vivra... soyez tranquilles.... il y a de l'étoffe... l'étui est bon, comme on dit dans notre état... (*Se retournant et apercevant Angéla qui entre par la droite.*) Ah! voici mon Angéla... ma nièce chérie, ma fille d'adoption...

ANGÉLA, *l'embrassant.* Bonjour, mon oncle...

CRESPEL, *avec effusion.* Bonjour, mon enfant... bonjour... Si tu savais comme je t'attendais avec impatience... comme je te désirais ce matin!.. C'est un beau jour pour moi que celui-ci, vois-tu... ton jour de naissance, mon enfant... ta dix-septième année qui commence...

ANGÉLA. Que vous êtes bon d'y avoir pensé!..

CRESPEL. Le beau mérite!.. est-ce que je ne pense pas à toi nuit et jour... à toi, la fille unique de ma pauvre sœur, qui est morte en te confiant si jeune à mes soins.. Est-ce que tu n'es pas ce que je chéris le plus au monde?..

ANGÉLA, *souriant.* Après votre fils, mon bon oncle...

CRESPEL. Après, ou avant... ma foi, je n'en sais rien... J'aime Frédéric, c'est vrai... mais c'est un extravagant, un cerveau brûlé, exalté comme le *Werther* de M. Goethe!.. Il n'a pas voulu de mon état de luthier... ce qui est fort bête à lui, attendu que les lois, qu'il étudie à notre Université de Vienne, ne lui rapporteront jamais autant que mes basses, mes harpes et mes violons!!

ANGÉLA. Il désire de la gloire, de la réputation, mon oncle...

CRESPEL. De la réputation, mademoiselle... eh! morbleu! crois-tu que je n'en aie pas à moi seul plus que tous les avocats de l'Autriche?.. Maître Crespel, le luthier, est connu de l'Europe entière... Feu mon célèbre ami Beethoven ne laissait exécuter ses symphonies qu'avec mes instrumens... Paganini ne joue que sur mes violons... Hummel ne touche que mes pianos... Eh bien! tiens, (*montrant l'orgue.*) regarde ça... tout ce que je sais au monde, ma fille, je l'ai mis là-dedans! C'est le travail de deux années... c'est mon chef-d'œuvre!.. et ton présent de fête!..

ANGÉLA, *avec joie.* Ah! mon bon oncle, le beau cadeau!..

CRESPEL. Un cadeau digne de ton talent, ma fille!.. car j'en suis fier de ce talent-là!.. c'est pour me plaire que tu l'as acquis... A un orgue du ciel, il fallait une nouvelle sainte Cécile pour le toucher, et la patronne de la musique sera jalouse de toi, j'en suis sûr..

ANGÉLA, *soupirant.* Oh! non, mon oncle... car sainte Cécile ne touchait pas seulement de l'orgue... elle chantait en s'accompagnant.

CRESPEL, *violemment et avec brusquerie.* Chanter!... qui parle de chanter? est-ce toi, par hasard, qui aurais cette idée-là?.. Angéla, ma fille, tu sais que la plus belle voix humaine grince à mes oreilles comme une corde fausse!.. ça me crispe... ça me fait mal aux nerfs... La voix de femme surtout m'est odieuse.... c'est bizarre... c'est absurde, mais c'est comme ça.

ANGÉLA, *avec émotion.* Eh bien! mon oncle... eh bien! je ne chanterai jamais.. je vous le promets... je me reprocherais tant de vous donner du chagrin!..

CRESPEL. Pauvre enfant!.. je te dédommagerai de cette privation-là par tant de soins, de bontés!.. Tu n'as guère de dis-

Digitized by Google

tractions ici, depuis que ta compagne d'enfance, la jolie Bathilde, nous a quittés pour rejoindre son oncle le chanoine à Naples.

ANGÉLA. Ne me parlez pas de Bathilde, mon oncle... je suis forcée de croire à son ingratitude pour vous, à son indifférence pour moi... Ne pas nous donner de ses nouvelles depuis cinq ans!.. c'est mal!.. oh! c'est bien mal!!

CRESPEL. Oui, oui... c'est mal... mais que veux-tu?.. j'ai tant fait d'ingrats dans ma vie, que je ne les compte pas, dans la crainte de n'en plus faire... Allons, allons, pour m'égayer, joue-moi ce beau morceau de notre admirable Vandel!!

ANGÉLA, *écoutant*. Chut! mon oncle.... n'entendez-vous pas?..

CRESPEL. Quoi donc?..

ANGÉLA. Le galop d'un cheval... c'est celui de Frédéric... je le reconnais...

CRESPEL, *riant*. Il paraît que le cheval de Frédéric galope autrement que les autres...

ANGÉLA. Non, mais il va plus vite, quand il revient ici.

CRESPEL. Parbleu! depuis trois jours qu'il est absent, M. l'avocat en herbe, c'est bien le moins qu'il se presse un peu de revenir. Je vais lui parler, moi, à ce gaillard-là...

ANGÉLA. Non, mon oncle, non... je vous en prie... laissez-moi plutôt seule avec lui... je saurai ce qu'il a fait... je vous le promets... j'ai sa confiance... Allez-vous-en!

CRESPEL. Allons, allons... on s'en va... Cette enfant-là fait de moi tout ce qu'elle veut...

(Il sort par la droite.)

SCENE III.

ANGÉLA, FRÉDÉRIC.

FRÉDÉRIC, *entrant par la gauche sans voir Angela.*

COUPLETS.

Les fils de l'université,
De l'université de Vienne
Seront toujours, quoi qu'il advienne,
Les favoris de la beauté!
Car il n'est, dans notre cité,
De fillette ou de noble dame,
Qui bientôt ne donne son ame
Aux fils de l'université!

Les fils de l'université
Sont éprouvés par leur courage,
Nul n'oserait leur faire outrage,
Eût-il une épée au côté!
Car il n'est spadassin vanté,
Ni soudard, fût-il plein d'audace,
Qui bientôt ne cède la place
Aux fils de l'université.

Les fils de l'université,
A leur pays toujours fidèles,
Mais à l'esclavage rebelles,
Mourraient tous pour leur liberté;
Car il n'est, hormis la beauté,
Puissance assez fière, assez vaine,
Pour oser donner une chaîne
Aux fils de l'université!

ANGÉLA, *s'avançant*. Ah! ça monsieur, quand vous aurez fini vos bravades d'écolier, vous me direz peut-être bonjour...

FRÉDÉRIC. Ma bonne petite cousine, que je suis aise de vous revoir!

ANGÉLA. Il paraît pourtant, monsieur, que vous n'y tenez pas beaucoup... (*D'un ton de reproche*). Absent depuis trois jours!

FRÉDÉRIC. Ah! ma bonne cousine, c'est que, depuis trois jours, il m'est arrivé quelque chose qui m'a presque rendu fou de surprise, d'admiration, de bonheur...

ANGÉLA. Ah! mon Dieu, mon cousin, qu'est-ce que c'est donc?

FRÉDÉRIC. Une aventure, ma cousine, une aventure que je ne veux confier qu'à vous seule... à votre amitié...

ANGÉLA, *à part*. A moi seule... je m'en doutais... (*Haut.*) Eh bien! monsieur, voyons... Contez-moi ça...

FRÉDÉRIC, *avec embarras*. C'est que le commencement de l'aventure est un peu.. comment vous dirai-je?.. un peu gai...

ANGELA, *vivement*. Eh bien! mon cousin, passez le commencement...

FRÉDÉRIC. Impossible, ma cousine, impossible!... c'est le commencement qui vous expliquera ma hardiesse, ma témérité de la fin...

ANGÉLA, *à part*. Ah! mon Dieu, qu'est-ce qu'il va donc me conter là?...

FRÉDÉRIC. Figurez-vous, ma cousine, qu'il y a trois jours, c'était fête par la ville, fête de l'université.. tout était en rumeur.. Vienne semblait appartenir aux joyeux étudians! Le chapeau pavoisé de rubans, le bouquet au côté, nous arpentions la ville en rois, ou plutôt en vainqueurs... La chanson à la bouche, la bourse vide et la tête remplie de grec, de latin, de genièvre, d'orateurs célèbres, et d'excellent vin du Rhin... c'était un mélange de Justinien et de Johanisberg, à ne pas s'y reconnaître...

ANGÉLA, *à part*. Eh bien, ça commence joliment!...

FRÉDÉRIC. Voilà qu'au détour d'une rue, un grave bachelier de mes amis nous fait tout-à-coup la plus singulière et la plus drôle des propositions... (*S'interrom-*

pant). Mais voilà le difficile... c'est de vous conter la proposition...

ANGÉLA, *vivement*. Ne la contez pas, mon cousin... supprimez la proposition... je n'y tiens pas...

FRÉDÉRIC. Après tout, ce n'était pas un crime à commettre... et puis nous étions tous horriblement en train de faire des folies... la proposition...

ANGÉLA, *à part*. Ah! mon Dieu!..

FRÉDÉRIC. La proposition consistait à embrasser toutes les femmes que nous rencontrerions sur notre route...

ANGÉLA, *vivement*. Quelle horreur!

FRÉDÉRIC. Eh bien! non, je vous assure.. ça ne manquait pas de charmes... (*Se reprenant.*) Ah! pardon, pardon, ma cousine, vous avez raison, c'est une horreur... une infamie!... et, jugez de mon malheur, c'est moi qui fus chargé de commencer comme le plus innocent de la société!..

ANGÉLA. Et vous avez osé?..

FRÉDÉRIC. Certainement... mais avec une répugnance très-prononcée, d'autant plus que la première rencontre que je fis avait au moins soixante ans... ce qui ne l'empêcha pas de se prêter à la plaisanterie de fort bonne grâce...

ANGÉLA, *riant*. Tant mieux, c'était bien fait...

FRÉDÉRIC. Oui, mais la seconde... ah! la seconde, ma cousine... un ange, une houri, vingt ans au plus, une fée, ma cousine.... la ravissante fée *Myrta* du poète Burger...

ANGÉLA, *avec dépit*. Quel enthousiasme!...

FRÉDÉRIC. Par exemple, ça n'alla pas si bien que la première fois... Malgré les formes respectueuses dont j'environnai la fameuse proposition, la fée Myrta jeta les hauts cris et disparut au détour d'une rue, en fuyant comme une gazelle.

ANGÉLA. Et vous ne la revîtes plus?

FRÉDÉRIC. Au contraire, et voici le romanesque de l'aventure... Le lendemain, c'était le grand concert de la société impériale des Orphées de Vienne... Qu'aperçois-je, en entrant dans la salle? ma fée Myrta parmi les exécutans... Près d'elle était une espèce de monolithe, de cariatide antique échappée probablement des tombeaux de la cathédrale de Sainte-Gudule.. embellie d'oiles de pigeon, de chaînes d'or et d'un habit du temps de Marie-Thérèse...

ANGÉLA, *avec un sourire forcé*. Mais elle, mon cousin... elle... la fée?..

FRÉDÉRIC, *avec chaleur*. La fée, ma cousine... ah! c'est en chantant qu'elle mérita ce nom... car elle chanta dans ce concert qui vivra toujours dans mon souvenir... Jamais voix plus pure, plus expressive, plus céleste, ne vint charmer les bons Viennois... aussi furent-ils dans le délire... le flegme allemand se fondit à ces accents merveilleux.. Après elle, on ne voulut plus rien entendre... Moi-même, je l'avoue, dans un état d'émotion impossible à décrire, je me précipitai sur ses pas comme elle quittait la salle de musique, et je lui exprimai, dans le plus grand trouble, mon admiration et mon enthousiasme...

ANGÉLA, *très-émue*. Je le crois, mon cousin... je le crois...

FRÉDÉRIC. Mais jugez de mon étonnement... elle me reconnut tout de suite pour l'étourdi de la veille et me dit du ton le plus doux : « Vous voulez expier vos » torts d'hier, monsieur... vous avez réus- » si!... je vous pardonne... »

ANGÉLA, *avec vivacité*. Elle est trop bonne assurément, et à sa place... Mais enfin quelle est-elle?.... quel est son nom?...

FRÉDÉRIC. La baronne de Castelflor... une Italienne...

ANGÉLA, *vivement*. Mariée?...

FRÉDÉRIC, *soupirant*. Apparemment... avec ce vieux portrait de famille qui l'accompagnait...

ANGÉLA, *à part, avec joie*. Elle est mariée! (*Haut, hésitant.*) Et vous ne la revîtes plus?..

FRÉDÉRIC. Non, ma cousine, non... la foule l'entraîna bien loin de moi... et j'ai passé deux jours à la chercher dans Vienne, sans savoir ce qu'elle est devenue...

ANGÉLA, *tristement, à-part*. Il l'a cherchée!..

FRÉDÉRIC. Mais cette voix... cette voix... ah! je donnerais tout au monde pour l'entendre encore une fois...

SCENE IV.

FRÉDÉRIC, ANGÉLA, CRESPEL.

CRESPEL, *accourant*. Alerte!... alerte, mes enfans!.. voilà une superbe voiture qui s'arrête à notre porte... sans doute quelque riche étranger qui vient faire une acquisition chez le premier luthier de Vienne... Vite, mon Angéla, cours dire à maître Nathaniel, mon chef d'atelier, d'ouvrir ma salle d'exposition... Je lui en ferai voir des instrumens de toutes les fa-

çons, au riche étranger... depuis la contrebasse jusqu'au flageolet!..

ANGÉLA. J'y vais, mon oncle, j'y vais...

(Elle sort par la droite.)

SCENE V.

CRESPEL FRÉDÉRIC, BATHILDE, *entrant par la gauche.*

FRÉDÉRIC, *regardant par la porte d'entrée.* Grand Dieu !.. c'est elle !.. ma fée, mon inconnue !...

CRESPEL, *regardant de même.* Bathilde !

FRÉDÉRIC, *à Crespel vivement.* Bathilde !.. cette jeune fille que vous aimiez tant ?...

CRESPEL. Et qui a passé six ans ici pendant ton séjour au collége de Leipsick.

(Frédéric se tient à l'écart.)

BATHILDE, *courant à Crespel.*

CAVATINE.

Oui, me voici,
Mon vieil ami;
Oui, c'est Bathilde, après cinq ans d'absence,
Qui revient visiter l'ami de son enfance.
Doux moment, douce ivresse!
Je retrouve, en ce jour,
L'ami de ma jeunesse
Et ce calme séjour.

Depuis cinq ans, mon bon Crespel,
Ah ! que d'événemens ont agité ma vie!
Mais, tenez, il n'est rien de tel
Que le retour dans la patrie!

C'est en vain que de la grandeur,
De l'éclat et de l'opulence
J'ai parfois goûté la douceur,
Mais l'asile de mon enfance
Fut toujours présent à mon cœur.

Modeste ermitage
Que les pampres verts,
Sous leur frais ombrages,
Cachent aux hivers,
C'est là que ma vie
Compta dix printemps;
La douce folie
M'y berça long-temps.
Un ciel sans nuages
Protégeait mon sort :
Pour fuir les orages,
Je revieus au port.

Doux moment, douce ivresse!
Je retrouve, en ce jour,
L'ami de ma jeunesse
Et ce calme séjour?

CRESPEL. Comment! vous ne nous avez pas tout-à-fait oubliés.

BATHILDE. Non, mon ami, non... pas un instant... A Vienne depuis trois jours seulement, on ne m'a pas laissé le temps d'écouter mon cœur et d'accourir près de ceux que j'aime.

CRESPEL. C'est égal... c'est égal... l'essentiel, c'est que tu nous reviennes .. (*Se reprenant.*) Ah! pardon... moi, qui vous tutoie... l'ancienne habitude !...

BATHILDE. Conservez-la, mon cher Crespel... traitez-moi toujours comme autrefois... comme la petite Bathilde, la compagne d'enfance de notre chère Angéla... Mais où est-elle?.. pourquoi ne la vois-je pas?..

CRESPEL. Elle va venir, ma chère Bathilde... mais, avant, permettez-moi de vous présenter mon fils...

FRÉDÉRIC, *à part, avec embarras.* Ah! mon Dieu ! gare la reconnaissance !..

CRESPEL, *le faisant approcher.* Monsieur Frédéric Crespel, illustre avocat... en espérance... fameux docteur en vin du Rhin; savant de première force sur la bière d'Heidelberg, les cigares de Mary-Land et les jolis minois de la ville de Vienne...

FRÉDÉRIC, *à part.* Il avait bien besoin de lui parler... du dernier article surtout!..

BATHILDE, *avec bonté.* Monsieur Frédéric... je suis charmée... (*L'examinant.*) Ah! mon Dieu!.. mais je connais monsieur... (*Partant d'un éclat de rire.*) Ah! ah! ah!... nous nous sommes déjà rencontrés!..

FRÉDÉRIC, *à part.* Elle a une mémoire effrayante, cette femme-là !...

CRESPEL. Voyez-vous le gaillard!.. il ne m'avait pas dit ça...

BATHILDE, *avec malice à Frédéric.* Comment, monsieur, vous n'avez pas raconté à votre père notre première entrevue... le galant empressement que vous avez mis à faire ma connaissance ?..

CRESPEL. Ah! quant à ça, c'est un chevalier très-courtois... un paladin... et d'un respect pour les dames...

BATHILDE, *riant à part.* Il est joli le respect!.. les embrasser à la première vue...

FRÉDÉRIC, *à part, avec impatience.* On dirait que mon père le fait exprès...

BATHILDE, *à Frédéric.* Eh bien! monsieur, est-ce que je vous fais peur? Approchez... approchez! (*Lui tendant la main et à mi-voix.*) Ce que vous me demandiez si cavalièrement, l'autre jour, c'est moi qui vous l'offre maintenant...

FRÉDÉRIC, *lui baisant la main avec passion.* Madame, que de bonté!

SCENE VI.

LES MÊMES, ANGÉLA.

ANGÉLA, *entrant par la droite.* Mon oncle, tout est prêt!

CRESPEL. Il s'agit bien de ça, mon enfant... Tiens, mets-toi là... regarde cette

belle dame... Eh bien! tu ne la reconnais pas?..

ANGÉLA, *courant embrasser Bathilde.* Bathilde!.. ma chère Bathilde!..

BATHILDE. Ma bonne Angéla, que je suis heureuse de t'embrasser!

ANGÉLA. Et moi qui t'en voulais... Ah! j'oublie tout à présent... c'est un des momens les plus doux de ma vie.

FRÉDÉRIC, *bas à Angéla.* C'est elle... ma belle inconnue... ma fée Myrta...

ANGÉLA. *à part, s'éloignant vivement de Bathilde.* Elle!.. Bathilde!.. c'est elle dont il me parlait ce matin...

BATHILDE, *à Angéla.* Qu'as-tu donc?

ANGÉLA. Rien... rien... la surprise... l'émotion...

CRESPEL, *courant à Angéla.* Ah! mon Dieu! la voilà qui pâlit encore... le bonheur lui fait autant de mal que le chagrin... (*A part, avec amertume.*) Pauvre enfant!... sa mère.... tout comme sa mère!..

ANGÉLA, *avec effort.* Oui, mon oncle, oui... c'est le bonheur de retrouver une amie... mon amie d'enfance... après une si longue séparation... (*A Bathilde.*) Mais, voyons, parle-nous de toi, de tes voyages, de ton bonheur... (*avec intention*) de ton mari...

BATHILDE, *riant.* Mon mari!.. ah! ma bonne amie, ce n'est pas là le beau côté de mon histoire...

FRÉDÉRIC, *vivement.* Je le crois bien... d'abord, comme physique, c'est bien le baron le plus sec, le plus jaune et le plus poudré de l'Europe.

BATHILDE, *riant.* Le baron... mais, mon cher monsieur, il n'est rien de tout cela.. il est mort!

CRESPEL. Vous êtes veuve?..

FRÉDÉRIC *et* ANGÉLA, *à part.* Veuve!

BATHILDE, *riant.* Tout ce qu'il y a de plus veuve depuis deux ans, grâce à Dieu!

CRESPEL. Voilà une touchante oraison funèbre pour le défunt.

BATHILDE. Ecoutez-moi, mon ami, et vous verrez si j'ai dû regretter le baron de Castelflor... Je vous quittai, il y a cinq ans, orpheline, sans fortune, rappelée à Naples par un vieux et riche chanoine, frère de mon père. Mon oncle était grondeur, goutteux, fort gourmand, et j'avais, pour toute distraction, la lecture de son bréviaire, qu'il trouvait commode de me faire faire, soir et matin!..

CRESPEL, *riant.* Voyez-vous, le chanoine!..

BATHILDE. Au milieu de ces douces occupations, un jeune et riche étranger, le baron de Castelflor, devint épris de ma personne.... il me demanda, m'obtint, m'épousa, se ruina, mangea ma dot, me trompa, m'abandonna, et mourut, à la suite d'une course de chevaux dont il ne gagna pas même le prix.

ANGÉLA, *avec bonté.* Pauvre Bathilde!..

BATHILDE. Oh! ne me plains pas.. c'est de mon veuvage que date mon indépendance et mon bonheur... Je perdis aussi mon oncle peu de tems après...

CRESPEL. Des suites d'une course de chevaux?..

BATHILDE. Non..... de celles d'un repas de chanoine... Sa succession me rendit une fortune! et, depuis ce temps, je vis libre, heureuse, voyageant par goût, cultivant les arts avec passion, la musique surtout dont je rafolle; et faisant tourner quelques têtes sur mon chemin, ce qui ne m'engage à rien, ni elles non plus...

FRÉDÉRIC. Mais ce monsieur qui vous accompagne?..

BATHILDE. Oh! celui-là, c'est un grave conseiller aulique... une conquête que j'ai faite en Prusse... un *patito*, comme on dit en Italie, un soupirant d'amour, un surnuméraire de l'hymen, M. Mathias Barnabé de Bilderbrockhausen... Comme il n'est ni jeune, ni beau, ni aimable, j'en ai fait mon chevalier servant... Il me suit depuis Berlin, me fait des vers et porte habituellement un contrat de mariage tout préparé dans sa poche, pour saisir, dit-il, mon bon moment.

FRÉDÉRIC, *avec émotion.* Et ce moment-là doit-il venir bientôt?..

BATHILDE. Je n'en sais rien... peut-être oui... peut-être non.. quand je serai lasse de ma vie errante.. et, alors, autant vaudra le conseiller qu'un autre... Il est fort pacifique... immensément riche... pas jaloux et parfaitement dressé... Il m'attend en bas, dans ma voiture...

ANGÉLA, *voulant sortir.* Mais il faut le faire monter...

CRESPEL. Certainement... un conseiller aulique qui fait antichambre... dans la rue... Je vais le chercher...

BATHILDE, *l'arrêtant.* N'en faites rien.. il gâterait notre réunion... (*Riant.*) D'ailleurs, vous le dérangeriez... il me tourne sans doute un madrigal sur mon succès au dernier concert de Vienne...

CRESPEL. Au concert!... seriez-vous harpiste, pianiste, organiste?..

FRÉDÉRIC, *vivement.* Eh! non, mon père, Mme la baronne est chanteuse.

CRESPEL, *avec humeur.* Chanteuse!..

FRÉDÉRIC. Elle possède une des plus belles voix de l'Europe!..

CRESPEL, *sévèrement*. C'est possible... mais, en fait de voix, monsieur, vous le savez, je n'aime que celles que je fabrique... et cet orgue; cet orgue que vous voyez là, par exemple, a plus d'effet et de charmes, pour moi, que tous les gosiers des *prime donne* du monde!

BATHILDE, *riant*. Vraiment!... vous piquez ma curiosité, mon cher Crespel!.. (*Avec malice.*) Je serais ravie d'entendre cet instrument merveilleux, qui peut atteindre et même surpasser la nature!..

CRESPEL. Chacun son goût, madame la baronne... la cavatine la mieux chantée ne vaut pas pour moi une fugue de Bach, ou un morceau de Hayden, exécutés là-dessus, par un beau talent comme celui de mon Angéla, par exemple...

ANGÉLA, *laissant les yeux*. Mon oncle!..

CRESPEL. Oui, mon enfant, un beau talent!... et qui vaut mieux que toutes les roulades de l'univers!...

FRÉDÉRIC, *bas à Bathilde*. N'en veuillez pas à mon père... il raisonne en luthier...

BATHILDE, *de même et riant*. C'est juste... le bon Crespel ne vend pas de voix...

CRESPEL, *conduisant Angéla devant l'orgue*. Mets-toi là, mon enfant, mets-toi là... et fais valoir le chef-d'œuvre de ton vieil oncle... joue en nièce dévouée, je t'en prie...

ANGÉLA, *à part, regardant Frédéric*. Il m'écoute... Ah! si je pouvais lui prouver que Bathilde n'a pas seule du talent!

MORCEAU.

(Angéla, assise devant l'orgue, exécute un prélude brillant.)

CRESPEL, FRÉDÉRIC ET BATHILDE, *chantant sur le prélude*.)

ENSEMBLE.

Brava, brava! le beau talent!
Oui, ce prélude est ravissant!

CRESPEL, *avec joie*.

Quel jeu brillant!
C'est glorieux, j'espère,
D'être à la fois l'oncle et le père
De l'artiste et de l'instrument!

CRESPEL, FRÉDÉRIC ET BATHILDE, *reprenant l'ensemble*.

Brava! brava! le beau talent!
Oui, ce prélude est ravissant!

BATHILDE, *à Frédéric, en écoutant Angéla, qui joue*.

Mais sur la sublime harmonie
Qui naît sous ses habiles doigts,
Il existe une mélodie
Que jadis je chantai, je crois.

FRÉDÉRIC, *à Bathilde*.

C'est le chant de sainte Cécile
Pour une ame en peine priant.

CRESPEL, *écoutant Angela*.

De ce passage difficile
On ne peut mieux sortir vraiment!

ANGÉLA, *s'arrêtant tout-à-coup et voyant Frédéric occupé de Bathilde, à part, parlant*.

Il n'écoute pas seulement!

CRESPEL, *à Angéla*.

Pourquoi t'arrêter, mon enfant?

ANGÉLA, *à Crespel, avec émotion*.

Je continue...

BATHILDE, *appuyée sur le siège d'Angela et cherchant à se rappeler le chant*.

Attendez.... la, la, la, la,
C'est dans ce ton, oui, m'y voilà.

(*Elle chante sur le motif que joue Angela.*)

Sainte Cécile, à son orgue du ciel,
Pour une ame en souffrance invoque l'Éternel!

FRÉDÉRIC, *avec enthousiasme*.

La belle voix!... ah! c'est magique!

CRESPEL, *à part*.

Entre l'orgue et le chant qui saura l'emporter?
Cette étrange lutte me pique!
(*A Angelo.*)
Courage, enfant, tes doigts aussi savent chanter!

BATHILDE, *sur le motif que joue Angéla*.

Accords sacrés, musique sainte,
Montez vers Dieu!
Sur votre aile portez ma plainte
Dans le saint lieu!
A ma voix, célestes archanges,
Ouvrez vos bras;
Et d'une ame au séjour des anges
Guidez les pas!

FRÉDÉRIC, *enthousiasmé*.

Brava! brava! c'est ravissant!

CRESPEL, *à Angela, avec force*.

A toi donc, à toi maintenant,
Et mets tout ton talent
A répéter son chant!

ANGÉLA, *à part, en regardant Frédéric, parlé*.

Ah! je le vois, il n'aime que son chant.

CRESPEL, *à Angela*.

Comment donc! je le veux à l'instant!

(*Angela répète le motif de Bathilde avec force et entraînement, puis s'arrête découragée; Bathilde, emportée par son enthousiasme, commence avec énergie le chant qui suit. En ce moment, les ouvriers de Crespel, attirés par le chant de Bathilde, paroissent par la droite et l'écoutent.*)

BATHILDE, *avec enthousiasme*.

Hosannah! gloire à Dieu!
Le ciel s'ouvre!.... victoire!
L'ame arrive au saint lieu!...
Cécile; à toi la gloire
De rendre une ame à Dieu!
Hosanna! hosanna! victoire!
Honte à l'enfer et gloire à Dieu!

FRÉDÉRIC ET TOUS LES OUVRIERS, *entraînés par le chant, répètent les derniers vers de Bathilde avec enthousiasme*.

Hosanna! hosanna! victoire!
Honte à l'enfer et gloire à Dieu!

CRESPEL, *interrompant le morceau, avec colère*. Silence... et plus de chant. (*Montrant son orgue.*) Ce maudit instrument m'a

trompé (*à Angéla*); il a mal servi ton talent, ma fille; je l'ai cru meilleur... (*Frappant sur l'instrument qu'il brise.*) Je le recommencerai!

TOUS. O ciel!

CRESPEL, *aux ouvriers.* Sortez, vous autres! qu'on me laisse seul!

(Tout le monde s'éloigne, et Crespel tombe comme anéanti sur le fauteuil placé près de l'orgue.)

TOUS LES OUVRIERS, *à voix basse.*

Étrange mystère!
D'où vient sa fureur?
Qui peut lui déplaire
Et troubler son cœur?
Sortons en silence,
Craignons un courroux
Dont la violence
Peut tomber sur nous!

(*Crespel s'est assis près de son orgue brisé, qu'il regarde en silence et avec regret. Bathilde fait signe à Frédéric d'emmener Angela, qui s'éloigne à pas lents. Tous les ouvriers sortent. Bathilde reste seule avec Crespel.*)

SCENE VII.

CRESPEL, BATHILDE.

CRESPEL, *se retournant, avec impatience.* Quelqu'un!... encore!

BATHILDE, *s'avançant.* C'est moi, maître Crespel...

CRESPEL, *se levant.* Ah! pardon... je ne songeais plus...

BATHILDE, *souriant.* A moi, n'est-ce pas?... mais je vous excuse... la colère fait tout oublier... même la politesse...

CRESPEL. La colère!... ce n'est pas de la colère, Bathilde... c'est du chagrin... un chagrin profond que vous seule venez de me causer, sans le vouloir, et sans vous en douter surtout...

BATHILDE, *surprise.* Moi, mon vieil ami... ah! si j'avais su... Je me reprocherai toute ma vie cet air-là comme un crime...

CRESPEL. Il s'agit bien de ça!.. m'avez-vous donc cru assez insensé pour penser que mon art puisse jamais égaler la nature... pour croire qu'un artisan puisse trouver dans son industrie le secret de rivaliser avec la voix humaine?.. j'aime mon métier, c'est vrai... mais je connais ses bornes, et la haine que je montre pour le chant ne vient pas d'un ridicule et sot amour-propre... Ecoutez, mon enfant, écoutez un secret que je n'ai jamais dit qu'à Dieu...

BATHILDE, *vivement.* Parlez, mon ami, parlez...

CRESPEL, *après s'être assuré que les portes sont fermées.* Je n'ai que deux tendresses au monde... mon fils et mon Angela... peut-être même cette dernière m'est-elle encore plus chère que Frédéric... Regardez-la... voyez sa pâleur... sa faiblesse... sa vie est un souffle qu'une simple imprudence peut lui ravir... et cette imprudence, Bathilde, c'est de chanter...

BATHILDE. Est-il possible?

CRESPEL. La mère de ma pauvre Angéla, ma sœur si regrettée, avait vingt ans... elle venait de lui donner le jour... sa voix était la plus belle, la plus éclatante qu'on ait jamais entendue. Un soir, au milieu d'un concert, où son talent avait fait des merveilles, elle finissait un air... que, depuis, personne n'a plus chanté... un trait, surtout, excitait l'admiration, l'enthousiasme, mais ce trait n'était pas fini que la vie de la cantatrice l'était pour jamais... on applaudissait encore... qu'elle était morte!...

BATHILDE. Qu'entends-je!

CRESPEL, *plus vivement.* J'ai toujours caché la cause de ce malheur à sa fille... Angéla possède la même organisation que sa mère... un célèbre médecin de mes amis me l'a déclaré... Le moindre effort de voix, le plus léger son donné par cette poitrine si délicate peut la briser... enfin, pour Angéla, chanter c'est mourir!...

BATHILDE. Pauvre Angéla!... quelle affreuse prédiction! Et la connaît-elle?...

CRESPEL. Dieu l'en garde! ce serait empoisonner sa vie par d'horribles craintes, la vouer aux plus cruelles inquiétudes!... mon fils même ignore ce mystère... j'ai craint sa légèreté, son imprudence... j'ai mieux aimé feindre une aversion profonde pour la musique vocale... Angéla me croit sincère et cultive un autre talent avec transport... c'est une pauvre fleur étiolée que j'élève à grand soin, à grandes peines, et tous les instans de ma vie sont consacrés à l'aimer, à veiller sur elle, à la rendre heureuse!

BATHILDE, *émue.* Mon bon Crespel, vous êtes le plus tendre, le meilleur des hommes!

CRESPEL, *surmontant son émotion.* Moi... du tout... je ne suis qu'un artisan assez brusque et fort ignorant, quand on le sort de son métier... aussi j'ai bien envie de vous demander un service que je ne peux pas me rendre moi-même.

BATHILDE, *vivement.* Demandez, mon ami, demandez... que ne ferais-je pas pour le protecteur de mon enfance!

CRESPEL. Voilà ce que c'est... je n'ai qu'un espoir, qu'un désir... c'est d'unir mes

deux enfans... S'aiment-ils, ne s'aiment-ils pas d'amour? je n'en sais rien... attendu que je ne m'y connais guère... et puis, un père ne peut pas se mêler de ça... d'ailleurs, je ferais quelque bêtise... j'irais trop vite... arrangez-moi ça, ma petite Bathilde... mariez-moi mes enfans... et je vous rendrai la pareille, si j'en suis jamais capable...

BATHILDE, *riant.* Merci, mon ami, merci... je n'aurais besoin de personne pour cela, si l'envie m'en reprenait... Quant à vos enfans, je m'en charge... l'un m'admire, l'autre m'aime... un peu d'adresse avec l'une, un peu de coquetterie avec l'autre, et j'aurai bien du malheur si je n'obtiens pas leur secret... Voici Frédéric; laissez-moi commencer l'attaque de ce côté...

CRESPEL. Attaquez, ma chère Bathilde, attaquez ferme... moi, je me sauve!...

(Il sort vivement.)

SCENE VIII

BATHILDE, FRÉDERIC.

FRÉDÉRIC, *à part.* Quel bonheur! .. elle est seule... ah! si j'osais lui avouer ce que j'éprouve...

BATHILDE. C'est vous, monsieur Frédéric!.. voilà qui est aimable!... venir me tenir compagnie... quitter, pour moi, votre cousine!..

FRÉDÉRIC. Ma cousine... ah! madame... je la vois sans cesse... tandis que vous, vous allez nous quitter bientôt... pour toujours, sans doute...

BATHILDE. Non, vraiment... pas encore... je suis à Vienne pour quelque temps... je m'y suis même chargée d'une négociation difficile que je veux mener à bien... (*Le regardant.*) Un mariage que j'ai résolu de conclure...

FRÉDÉRIC. Un mariage!... (*Avec crainte.*) Le vôtre peut-être?...

BATHILDE, *riant.* Le mien!.. oh! pas encore... il faut d'abord que M. le conseiller ait fini son madrigal, et ça sera long... Il s'agit de quelque chose de plus sérieux..... de rapprocher deux jeunes cœurs, bien faits pour s'entendre, pour s'aimer... enfin de marier M. Frédéric Crespel à Mlle Angéla, sa jolie cousine...

FRÉDÉRIC. Moi, madame!...

BATHILDE. Et pourquoi pas?

DUO.

BATHILDE.

Cette chère Angéla,
Si bonne et si jolie,
Elle méritera
Votre amour pour la vie.

FRÉDÉRIC.

Oui, je sais qu'Angela
Est aimable et jolie;
Pourtant, je le sens là,
J'aime ailleurs pour la vie.

BATHILDE.

Quoi! vous avez d'autres amours?...

FRÉDÉRIC.

Une femme adorable, unique,
M'enchaîne à ses pieds pour toujours.

BATHILDE, *riant.*

Grand Dieu! quelle ardeur romantique.
Et peut-on savoir, entre nous,
Le nom de cet objet si doux?

FRÉDÉRIC, *tombant aux pieds de Bathilde.*

Vous me voyez à ses genoux!

BATHILDE, *surprise.*

C'est moi?...

FRÉDÉRIC, *avec transport.*

C'est vous!

BATHILDE, *éclatant de rire.*

La bonne folie!
J'en rirai long-temps!
Calmez, je vous prie,
Des feux trop brûlans!

FRÉDÉRIC.

Si vous pouviez lire en mon ame ..

BATHILDE.

Non, je ne puis écouter votre flamme...

FRÉDÉRIC.

Auriez-vous donc d'autres amours?...

BATHILDE.

J'en conviens, un penchant unique
Captive mon cœur pour toujours.

FRÉDÉRIC, *avec colère.*

Un rival!... je frémis!... quel est-il?...

BATHILDE, *riant.*

La musique!
Allons; soyez plus sage;
Pour Angéla gardez tout votre amour.
Des beaux jours du jeune âge
De vous elle attend le retour.

FRÉDÉRIC.

Non, je ne puis... à vous tout mon amour!

ENSEMBLE.

BATHILDE, *riant.*

La bonne folie!
J'en rirai long-temps!
Calmez, je vous prie,
Des feux trop brûlans!

FRÉDÉRIC.

Mon ame est ravie
Par vos doux accens!
Votre voix chérie
Enivre mes sens.

SCENE IX.

LES MÊMES, ANGÉLA.

ANGÉLA, *à part.* Encore ensemble!..

BATHILDE, *à Angéla.* Mais viens donc, ma chère amie... sais-tu que c'est bien mal de me laisser ainsi seule, exposée aux galanteries de M. Frédéric...

ANGÉLA, *avec amertume.* Mon cousin ne m'en veut pas, j'en suis sûre... il doit bénir une occasion qui le rapproche de l'enchanteresse qui l'a charmé...

BATHILDE. Bon Dieu! quelle grande phrase!.. il me semble entendre mon conseiller aulique...

FRÉDÉRIC, *avec enthousiasme.* Non, madame, non... ma cousine n'exagère pas les éloges que je lui fis de vous, ce matin!.. Je ne puis rendre le trouble et l'émotion qui s'emparèrent de mon cœur au dernier concert, lorsque vous avez fait entendre ce vieux fabliau de Korner, *l'Ombre du chasseur.*

ANGÉLA, *vivement.* Ce fabliau que vous aimez tant... je le sais aussi, mon cousin!. je l'ai retenu en vous l'entendant chanter!

BATHILDE, *surprise.* Toi!

ANGÉLA. Je l'ai même essayé l'autre soir! mais tout bas.. bien bas!. (*Souriant.*) Car, mon oncle m'en aurait grondée comme d'un crime!

BATHILDE, *vivement.* Il aurait bien fait, ma chère amie! chacun son talent!. Contente-toi d'être la première organiste de Vienne, c'est un assez beau privilége!..

ANGÉLA. Aussi, n'ai-je aucune prétention au chant!.. Mais, pourtant, si mon cousin veut juger du mien?..

FRÉDÉRIC. Volontiers, ma cousine.

BATHILDE, *vivement.* Non, mon amie!. non... plus tard... nous verrons!..

FRÉDÉRIC. Pourquoi?... (*A Angéla.*) Rien que ce fabliau. (*A Bathilde.*) A moins que vous ne soyiez assez bonne pour nous le faire entendre?

BATHILDE. Excusez-moi... pas en ce moment... je vous prie!

ANGÉLA, *vivement.* Eh bien! je le chanterai, moi...

BATHILDE, *à part.* O ciel!.. que dit-elle?.. la pauvre enfant!...

ANGÉLA, *gaîment.* Un aussi médiocre talent que le mien ne doit pas se faire prier!.. Justement... j'ai cet air, ici, dans ma musique...

FRÉDÉRIC, *à Angéla.* Que vous êtes bonne, ma cousine!

BATHILDE, *à part.* Ah! mon Dieu!... que faire? comment l'empêcher?..

ANGÉLA, *souriant.* Écoutez bien... m'y voici!..

BATHILDE, *à part, avec effroi.* Ce que m'a dit Crespel... sa vie en danger... Ah! je meurs de crainte...

ANGÉLA, *commençant le fabliau d'une voix faible.*

» Ramenons mon troupeau,
» Car déjà le coteau.., »

BATHILDE, *à part.* Ah! je n'y tiens plus... Oui, c'est le seul moyen... (*Elle lui arrache le papier des mains, la musique s'arrête.*) (*Haut.*) Assez, assez, mon enfant, c'est pitoyable! pas d'expression, pas une note du chant!..

ANGÉLA, *à part.* Quelle humiliation!

BATHILDE. Puisque monsieur désire absolument l'entendre... je le chanterai pour toi!

(*Pendant le chant qui suit, Frédéric écoute Bathilde avec enthousiasme, et Angéla étouffe ses larmes à l'écart.*)

FABLIAU

BATHILDE.

« Ramenons mon troupeau,
Car déjà le coteau
» Devient sombre,
» Et j'ai peur
» Que l'ombre
» Du chasseur
» M'apparaisse
» Au détour
» De la forêt épaisse
» Ou de la vieille tour
» Qu'elle habite le jour. »
Ah! ah! ah! ah!
Bientôt du sein des bois
Une meute aux abois
S'élance, au son du cor
Qui l'aiguillonne encor!
La, la, la, la,
L'air résonne des cris
Des chasseurs aguerris,
Et le gibier surpris
Craint d'être pris.
En entendant cela,
Lise d'effroi frémit,
Et puis tout bas chanta :
Ah! ah! ah! ah!
Mais tout-à-coup voilà
Qu'une voix répéta :
Ah! ah! ah! ah!

ANGÉLA, *à part, avec désespoir.* Comme il l'écoute!.. comme il l'admire!.. et pour moi, pas un regard...

BATHILDE, *continuant.*

Retenant son coursier
D'un bras couvert d'acier,
Le chasseur se saisit
De Lise et puis s'enfuit.
La bergère eut grand' peur;
Mais, pour plaire à son cœur,
Le sombre chasseur
Prit les traits de son seigneur.
En apprenant cela,
Pour avoir ce sort-là,
Chaque fille chanta :
Ah! ah! ah! ah!
Mais leur chant s'envola,
Car le seigneur n'était plus là,
Et l'écho tout seul répéta :
Ah! ah! ah! ah!
Et voilà
Comment finit ce conte-là!

FRÉDÉRIC, *avec enthousiasme.* Ah! voilà comme il faut chanter!

SCENE X.

LES MÊMES, CRESPEL, *qui est entré sur la fin de l'air.*

CRESPEL, *avec humeur.* Encore du chant! mais la roulade me poursuivra donc partout aujourd'hui!...

BATHILDE, *bas à Crespel, avec émotion.* Il le fallait, mon ami, il le fallait!.. plus tard vous saurez tout! (*A Frédéric.*) Donnez-moi la main, monsieur Frédéric, j'ai besoin de causer avec vous, avant de retourner à Vienne...

FRÉDÉRIC, *à part.* Quel espoir!... ah! ce moment va décider de mon sort.

(Il s'éloigne avec Bathilde.)

SCENE XI.

CRESPEL, ANGÉLA.

ANGÉLA, *se jetant dans les bras de Crespel, en pleurant.* Ah! mon ami, mon père, que je suis malheureuse!

CRESPEL. Qu'est-ce que je vois là? tu pleures, mon enfant! et pourquoi? que t'a-t-on fait?... Réponds! parle vite... mais parle donc!

ANGÉLA, *sanglotant.* Ils m'ont humiliée, mon père!... mais humiliée à en mourir!..

CRESPEL. Qui cela? ma fille, qui cela?

ANGÉLA. *d'une voix étouffée!* Elle! elle! cette femme qui se disait mon amie....

CRESPEL. Bathilde!

ANGÉLA. Tout-à-l'heure... malgré vos ordres, je voulais essayer une ballade nouvelle... elle me l'a prise des mains... de l'air le plus méprisant.... et sans pitié.... sans égard... elle m'a dit sur mon chant des mots si durs, si cruels, que je n'oserais jamais vous les répéter...

CRESPEL, *à part.* Bonne Bathilde!.. je devine son intention...

ANGÉLA. Puis, pour me braver, pour m'offenser encore davantage.... elle a chanté devant lui... devant Frédéric, qui paraissait transporté!..

CRESPEL. Eh! que t'importe?

ANGÉLA, *hors d'elle-même.* Que m'importe!.. mais je l'aime, mon père!.. je l'aime plus que ma vie!..

CRESPEL, *avec transport.* Est-il vrai? ah! mon Dieu!.. tous mes vœux sont donc accomplis... c'est ce que je désirais le plus au monde! Mais, malheureuse enfant, pourquoi ne m'as-tu pas dit ça plus tôt?

ANGÉLA. Je n'osais pas!.. et puis, il ne m'aime pas, lui! ou plutôt, il ne m'aime plus!!..

CRESPEL. Et qu'est-ce qui te manque donc, pour plaire à M. l'avocat?

ANGÉLA, *avec douleur.* Une voix, mon père!

CRESPEL, *d'un air sombre.* Une voix... et comment le sais-tu?

ANGÉLA. Celle de Bathilde le ravit, l'enchante... il en parle avec admiration... il l'aime, elle! je l'ai vu... j'en suis sûre...

CRESPEL. Eh bien! morbleu!.. quand elle voudrait l'épouser, toute baronne qu'elle est... je m'y opposerais... je le défendrai à Frédéric, et s'il résiste... je le chasse, je le maudis.

ANGÉLA. Ah! par grâce, n'en faites rien!...

CRESPEL. Je voudrais bien voir qu'on te rendît malheureuse, toi, ma fille bien aimée.. toi, dont la vie... (*S'arrêtant.*) Je suis sûr que tu souffres déjà.... Toutes ces émotions-là t'ont fait mal, n'est-ce pas?

ANGÉLA, *mettant la main sur son cœur.* Oh! oui, bien mal!..

CRESPEL. Allons, calme-toi, mon enfant... tout cela s'arrangera.... Frédéric t'adorera bientôt!.. laisse-moi le soin de ton bonheur...

ANGÉLA. Oui, mon oncle, oui... je me fie à vous.... mais ne le grondez pas surtout.

CRESPEL. Sois tranquille... je vous aurai bientôt mis d'accord (*Riant.*) pour un bon luthier... ça n'est pas difficile, ça rentre dans la partie, c'est de l'état... va, mon enfant, va.

(Il l'embrasse au front et la reconduit jusqu'à la porte de droite. Elle sort.)

SCENE XII.

CRESPEL, *seul.*

Pauvre petite!.. le seul bonheur qu'elle me demande au monde, je ne pourrais pas le lui donner? si fait, morbleu! (*Voyant entrer Frédéric.*) Voilà mon savant... allons, Crespel... du calme et de la douceur surtout.

SCENE XIII

CRESPEL, FRÉDÉRIC.

CRESPEL, *à Frédéric avec colère.* Appro-

chez, monsieur, approchez, morbleu!.. vous faites de belles choses, à ce qu'on prétend... (*A part.*) Je suis content de moi, je me modère!..

FRÉDÉRIC. Je devine vos reproches, mon père... Bathilde m'a tout dit! tout! jusqu'aux dangers de notre chère Angéla!..

CRESPEL. Eh bien! voyons, Frédéric.. mon fils... mon ami... tu l'aimais autrefois, cette chère enfant... tu le lui as même laissé voir... et maintenant, tu l'oublies, tu l'abandonnes... c'est mal... c'est très-mal!...

FRÉDÉRIC. Je connais mes torts, mon père, et j'en gémis... mais mon cœur est le plus fort... j'aime Bathilde avec idolâtrie!... depuis l'instant où je la vis à Vienne, son image ne m'a pas quitté... Pendant trois jours, je l'ai cherchée par la ville... quand elle parut ici, je fus vingt fois prêt à tomber à ses pieds... L'indifférence qu'elle vient de me montrer n'a pu changer ma résolution... rien ne peut m'en séparer maintenant... je viens de le lui déclarer... et j'aime mieux la mort que de la perdre à présent!

CRESPEL, *avec colère.* Eh bien! tu la perdras pourtant... tu ne l'épouseras pas... et tu seras le mari de ma fille, de mon Angéla... je le veux...

FRÉDÉRIC, *avec fermeté.* Non, mon père, non, jamais!

DUO.

CRESPEL.

Ainsi la voix de ton père
Sur toi ne peut rien en ce jour?

FRÉDÉRIC.

Pour Angéla j'ai l'amitié d'un frère,
Mais une autre a tout mon amour.

CRESPEL.

Ainsi l'espoir de ma vieillesse
Est par toi détruit désormais?

FRÉDÉRIC.

Ayez pitié de ma faiblesse,
J'aime Bathilde et pour jamais.
Si votre cœur aspire
A voir mes jours heureux,
Cédez à mon délire,
Rendez-vous à mes vœux.

CRESPEL.

Je me disais : au sein de ma famille,
Mon Angéla va trouver un appui.
Je me disais : elle sera ma fille...
Par un ingrat mon espoir est trahi!

(*Avec colère.*)

Puisque mon ordre et ma prière,
Sur ton cœur n'ont plus de pouvoir,
Puisque d'une fille bien chère
Tu veux causer le désespoir,
Adieu, va, fuis de ma présence...

FRÉDÉRIC.

Mon père!...

CRESPEL.

Je n'ai plus de fils!

FRÉDÉRIC.

Écoutez...

CRESPEL.

L'ingrat qui m'offense,
De ma maison je le banni!

ENSEMBLE.

A mon ordre suprême
Hâtez-vous d'obéir;
N'accusez que vous-même
Des malheurs à venir.

FRÉDÉRIC.

Quelle rigueur extrême!
Je sens mon cœur frémir!
N'accusez que vous-même
Des malheurs à venir.

(*Frédéric sort dans le plus grand trouble; Bathilde entre par le côté opposé.*)

SCENE XIV.

CRESPEL, BATHILDE.

CRESPEL, *à Bathilde, au comble de l'agitation.* Ah! vous voilà, madame la baronne... c'est beau ce qui vient d'arriver!.. j'ai chassé mon fils (*Pleurant.*) Oui, madame, j'ai chassé mon fils, mon Frédéric, à cause de vous, à cause de son maudit amour pour vous.

BATHILDE. Ah! monsieur Crespel!..

CRESPEL. Ne m'en veuillez pas... je ne sais plus ce que je dis... je suis si troublé, si ému... mais avec tout ça, il est parti au désespoir, et une tête comme la sienne est capable de tout.

BATHILDE. Mais aussi, pourquoi vous emporter?.. l'amour à vingt ans n'est pas un mal sans remède... j'ai ri de celui de Frédéric... Pour vous, je ferai plus, je ferai l'impossible, je lui parlerai raison.

CRESPEL. Vous êtes bien bonne... mais ça ne suffit pas... il faudrait encore autre chose... il faudrait... voilà le diable... je n'ose pas vous dire ça.

BATHILDE, *riant.* Il faudrait vous faire l'amitié de m'en aller, n'est-ce pas cela?

CRESPEL, *avec joie.* C'est ça même, pour que notre jeune insensé ne vous revoie pas, si c'est possible!

BATHILDE. Eh bien! mon pauvre ami, mauvais moyen... il me cherchera, me suivra, me trouvera peut-être, et, ce qu'il y a de pis, c'est qu'il quittera sa cousine, dont je crains la douleur et le désespoir.

CRESPEL. Mais alors, que faire?.... voyons, Bathilde, ayez de l'esprit pour nous deux, je vous en prie...

BATHILDE, *qui a réfléchi.* Il y a bien un moyen qui le guérirait de sa folle passion, qui lui ôterait tout espoir d'obtenir jamais ma main... mais ce moyen est violent...

CRESPEL, *vivement.* Qu'est-ce que ça fait, s'il est bon?

BATHILDE, *riant.* Bon pour vous... mais pour moi...

CRESPEL. Mais enfin, peut-on savoir?..

BATHILDE. Rien... c'est mon secret .. faites avancer ma voiture, je vous prie.

CRESPEL. Vous partez?

BATHILDE. A l'instant!..

CRESPEL. Ah! que vous êtes bonne!

BATHILDE, *riant.* Bien obligé!.. ah! à propos, vous trouverez quelque chose de très-noir et de très-poudré dans ma voiture... c'est mon conseiller, ne le dérangez pas...

CRESPEL. Il vous attend toujours?..

BATHILDE. Il m'attendrait dix ans!... c'est la patience incarnée dans une perruque à trois marteaux; au reste, ne le plaignez pas... il n'aura pas perdu pour attendre...

CRESPEL. Ah! ma bonne Bathilde... si vous réussissez, vous serez mon ange, ma bienfaitrice, ma providence...

BATHILDE. Allez, mon ami, allez vite... j'aperçois Angéla, je veux faire ma paix avec elle...

(Crespel sort par la gauche.)

SCENE XV.

BATHILDE, ANGÉLA, *entrant par la droite.*

BATHILDE, *à Angéla, avec bonté.* Eh bien! ma chère Angéla, voyons. . m'en veux-tu toujours?

ANGÉLA, *avec froideur.* Moi! Bathilde!..

BATHILDE. Tout-à-l'heure, en chantant, je t'ai affligée... j'ai blessé ton amour-propre, n'est-ce pas?

ANGÉLA. Non, Bathilde, non...

BATHILDE. Eh bien!... c'est ton cœur alors... j'aime mieux ça; le cœur pardonne souvent... l'amour-propre, jamais... Sois franche... un peu de jalousie pour moi... beaucoup d'amour pour lui... voilà ton secret, n'est-ce pas?

ANGÉLA. Ah! Bathilde, qui a pu vous dire?...

BATHILDE, *gaîment.* Personne... je l'ai deviné... Une veuve, vois-tu... c'est fort pénétrant... par état et par habitude... Frédéric est un joli garçon, très-aimable... très-séduisant; mais, sois tranquille... je n'aurai jamais d'amour pour lui.

ANGÉLA, *vivement.* Bien vrai?

BATHILDE, *riant.* Voilà le traité de paix signé... j'en étais sûre. Maintenant, je puis te faire mes adieux!

ANGÉLA, *vivement.* Tu pars?

BATHILDE. Oui, mon amie, pour un grand voyage, dans un pays bien dangereux... mais j'ai un guide sûr... éprouvé... Ah! j'oubliais... j'ai promis de chanter à un grand concert, au bénéfice d'un père de famille ruiné... entre nous, c'est un gros basson du théâtre, qui n'a ni femme ni enfant... mais il m'a tant priée, que je n'ai pu refuser... j'avais annoncé que je passerais quelques jours ici... sans doute on m'écrira de Vienne... ouvre ma lettre et réponds que je ne puis... qu'une autre bonne œuvre...

ANGÉLA, *naïvement.* Une œuvre de charité, sans doute?...

BATHILDE. Comme tu dis... de charité, d'espérance (*lui prenant la main*) et de dévouement... Mais, plus de pleurs, de dépit... ça rend laide... et voilà tout...

COUPLETS.

Pour un amant,
Ma pauvre enfant,
Tant de tourment!
Quelle folie!
A tes beaux jours,
A tes amours,
Je ne veux pas porter envie...
Car, en fait d'amans, Dieu merci!
Je respecte le bien d'autrui;
Et gaîment ici, je répète
La vieille chansonnette:
Fillette au printemps,
Laisse les amans
Voltiger sans craintes;
Les pleurs et les plaintes
Ternissent les yeux!
Ris d'un amoureux,
Qui te fuit, te quitte,
Car l'amour bien vite
T'en ramène deux.

Si par malheur,
Quelque trompeur,
Trahit mon cœur,
Point de colère!
Loin de pleurer,
De murmurer,
Moi, je me dis: Qu'y puis-je faire?
Un homme nous trompe aujourd'hui,
Sur d'autres vengeons-nous de lui.
Et gaîment encor je répète
Ma vieille chansonnette...
Fillette, au printemps,
Laisse les amans
Voltiger sans crainte;
Les pleurs et les plaintes
Ternissent les yeux.
Ris d'un amoureux,
Qui te fuit, te quitte,
Car l'amour bien vite
T'en ramène deux.

(*Elle embrasse Angéla et sort par la gauche.*)

SCENE XVI.

ANGÉLA, *puis* UN PAYSAN.

ANGÉLA, *seule.* Bonne Bathilde !... moi qui l'accusais !... quand elle s'éloigne pour moi... pour mon bonheur... Mon bonheur !... ah ! si je pouvais y croire... si Frédéric, en ne la voyant plus... Mais elle est si belle, si brillante !.. N'importe, je suivrai ses conseils... je cacherai mes craintes..... mes pleurs à Frédéric.... Je me sens déjà plus gaie, plus heureuse... Ah ! s'il me voyait à présent, il trouverait peut-être qu'il a tort de ne pas m'aimer.

UN PAYSAN, *entrant par la droite, une lettre à la main.* Une lettre pour Mme la baronne de Castelflor !..

ANGÉLA. Donnez, donnez... je sais ce que c'est... (*Le paysan sort. Elle regarde la lettre.*) Déjà !.. l'invitation ne s'est pas fait attendre !... (*Elle l'ouvre.*) Que vois-je !... l'écriture de Frédéric ! (*S'arrêtant.*) Ah ! mon Dieu ! que peut-il donc lui écrire ?... Je tremble et je n'ose lire !.. cette incertitude est au-dessus de mes forces.. (*Lisant.*)

« Madame,

» Mon père m'a chassé de sa maison...» (*S'interrompant.*) Est-il vrai ?... (*Continuant.*) « J'ai peine à croire encore au se» cret que vous m'avez révélé. » (*S'arrêtant.*) De quel secret parle-t-il donc ? (*Continuant.*) « Pauvre Angéla ! la faiblesse de » son organisation la menace d'une mort » subite et terrible... si elle chante ja» mais... » (*S'interrompant.*) Qu'ai-je lu ! Ah ! mon Dieu !.. je le connais donc enfin ce terrible mystère... voilà mon arrêt... Ah ! c'est affreux !... (*Continuant avec effort.*) « Jugez donc de ma passion pour » vous, puisqu'après un tel aveu, je ré» siste à faire le bonheur de ma pauvre et » malheureuse cousine ! mais mon parti » est pris !.. Je l'ai dit à mon père : je ne » puis plus exister sans vous voir... La » seule grâce que j'implore est de vous » suivre !... Banni de cette demeure, je » suis caché ici près, sur les bords du Da» nube... Si vous m'accordez la permission » de vous suivre, de venir secrètement vous » chercher ce soir, avant neuf heures, que » votre voix me fasse entendre l'air tou» chant de ce matin, et j'accours près de » vous... (*Avec plus d'agitation.*) Si vous » me refusez, si, quand neuf heures son» neront, je n'ai rien entendu, adieu, ma» dame... j'aurai cessé de vivre ! » (*Jetant un cri.*) Malheureux ! ah ! courons... peut-être est-il encore temps !

(Elle s'arrête un instant épuisée.)

SCENE XVII.

ANGÉLA, CRESPEL.

ANGÉLA, *courant à Crespel qui entre.* Mon oncle... mon oncle... Bathilde... où est-elle ?

CRESPEL, *se frottant les mains.* Partie, mon enfant, partie... et pour long-temps, j'espère...

ANGÉLA. Partie !! et plus d'espoir de la joindre...

CRESPEL. Qu'as-tu donc, ma fille ?

ANGÉLA, *lui donnant la lettre.* Lisez... Lisez... Frédéric !.. Frédéric !.. qui le sauvera, mon Dieu !.. qui le sauvera ?

(Elle sort dans le plus grand trouble. La nuit vient par degrés.)

SCENE XVIII.

CRESPEL, *seul, après avoir parcouru la lettre des yeux.*

CHANT.

Grand Dieu ! qu'ai-je lu ! je frissonne.
Comment l'arracher au trépas ?
Où le trouver ?.. reviens, mon fils, je te pardonne...
Ton vieux père t'ouvre ses bras !
Si Bathilde était là... mais non, dans ma souffrance,
Elle ne peut me secourir !
Bathilde ! trop funeste absence !...
Et c'est moi qui l'ai fait partir !..

(*On entend l'horloge sonner neuf heures. Avec égarement.*)

Qu'entends-je ! l'heure sonne !
Je tremble... je frémis...
La force m'abandonne...
Dieu ! n'ai-je plus de fils ?..

(*Il tombe dans un fauteuil; en ce moment, la nuit est tout-à-fait venue; la lune éclaire le balcon extérieur de l'appartement, et, tout-à-coup, quand l'horloge a sonné le dernier coup de neuf heures, on entend une voix de femme sur le balcon commencer le chant de sainte Cécile, très-faiblement d'abord.*)

LA VOIX.

Accords sacrés, musique sainte,
Montez vers Dieu !
Sur votre aile portez ma plainte
Dans le saint lieu.

CRESPEL, *qui s'est levé avec agitation, court vivement au balcon, ouvre la fenêtre vitrée de la terrasse, et l'on aperçoit Angéla pâle et tremblante, penchée sur le balcon. Crespel s'arrête avec effroi.*

Angéla !... Dieu !... c'est elle !..
(*Faisant un pas vers le balcon.*)
Pour elle chanter, c'est mourir...
(*S'arrêtant.*)
Mais mon fils,.. ô douleur mortelle !

S'il n'entend rien, il va périr...

ANGÈLA, *continuant le chant d'une voix faible et tremblante.*

A ma voix, célestes archanges,
Ouvres vos bras,
Et d'une ame au séjour des anges
Guidez les pas!

CRESPEL, *avec angoisse.*

Mon Dieu! que devenir?..
Je me sens mourir!..

ANGÈLA, *continuant d'une voix éclatante.*

Hosanna! gloire à Dieu!
Le ciel s'ouvre! victoire!
L'ame arrive au saint lieu,
Cécile, à toi la gloire
De rendre une ame à...

(*Jetant un cri.*) Ah!

(Crespel court à Angela qui est tombée anéantie près de la balustrade du balcon et la rapporte mourante sur un fauteuil, avec désespoir. A cet instant, Frédéric enveloppé d'un manteau entre mystérieusement et se dirige vers le balcon.)

SCENE XIX.

CRESPEL, ANGÈLA, FRÉDÉRIC.

CRESPEL, *se retournant vers Frédéric avec fureur.*

Viens, malheureux, contemple ta victime...
La voilà!

FRÉDÉRIC, *avec désespoir*

Angela!

CRESPEL.

Elle a chanté pour t'épargner un crime,
Car Bathilde n'était plus là...

FRÉDÉRIC, *se jetant aux pieds d'Angela.*

Angela!

CRESPEL.

Mais l'existence t'est ravie,
Ma pauvre enfant!
As-tu donc exhalé ta vie,
Avec ton chant?

FRÉDÉRIC, *pressant Angela sur son cœur.*

O fille si chère!
Ton saint dévoûment
En ce jour m'éclaire;
Rouvre à la lumière
Ton regard charmant. .
Renais pour un père
Et pour un amant.

ANGÈLA, *revenant à elle par degrés, parlant.* Où suis-je?.. Frédéric!..

CRESPEL.

O bonheur!

FRÉDÉRIC.

Mon amie!

ANGÈLA, *de même.* Frédéric!

FRÉDÉRIC.

Il est près de toi!
J'abjure à jamais ma folie!
A toi pour la vie,
Mon cœur et ma foi!

ENSEMBLE.

FRÉDÉRIC.

O fille si chère!
Ton saint dévoûment
En ce jour m'éclaire,
Rouvre à la lumière
Ton regard charmant.
Renais pour un père,
Et pour un amant.

CRESPEL.

O fille si chère!
Ton saint dévoûment
En ce jour l'éclaire;
Rouvre à la lumière
Ton regard charmant.
Renais pour un père
Et pour un amant.

(*Angela s'est levée soutenue par Crespel et Frédéric qui l'entourent et lui pressent les mains.*)

CRESPEL, *avec transport.* Mon enfant!.. ma fille!.. elle vit encore!..

ANGÈLA. N'est-ce pas un songe?.. (*Les regardant avec tendresse.* Ah! je ne croyais plus au bonheur!...

(Un domestique apporte des flambeaux.)

SCENE XX.

LES MÊMES, BATHILDE, *entrant en donnant la main au conseiller de* BILDERBROCKHAUSEN.

CRESPEL, FRÉDÉRIC *et* ANGELA, *avec surprise.* Bathilde!...

BATHILDE, *riant.* Oui, mes amis, Bathilde, l'infortunée Bathilde, qui n'a pas voulu quitter ce pays sans vous annoncer un déplorable événement...

CRESPEL. Un malheur?...

BATHILDE. A peu près... (*Avec solennité.*) Mme la baronne de Castelflor a l'honneur de vous faire part de son mariage avec M. le conseiller aulique de Bilderbrockhausen, que je vous demande la permission de vous présenter... (*Au conseiller.*) Saluez donc, monsieur...

(Le conseiller salue très-bas.)

CRESPEL. Mariée!.. il se pourrait!

BATHILDE, *bas à Crespel.* Voilà le moyen violent dont je vous parlais!...

CRESPEL. Ma chère Bathilde, que de bonté!.. mais, grâce au ciel, c'était inutile... (*Montrant Angela.*) Le dévoûment de cette chère enfant lui a rendu l'amour de son Frédéric.... (*Avec joie.*) Il l'épouse!..

BATHILDE. Vraiment!.. (*A part, montrant le conseiller.*) Ah! si j'avais su cela, je ne me serais pas tant pressée!.. (*A An-*

géla et à Frédéric.) Mes chers enfans, vous ne connaîtrez jamais tout ce que votre bonheur me coûte...

FRÉDÉRIC, *regardant le conseiller.* Je le devine.

BATHILDE, *au conseiller, en riant.* Saluez donc, monsieur...

(Le conseiller salue.)

CRESPEL, *avec tendresse, à Angéla.* Mais plus de chant, mon Angéla... Ah! plus de chant!.. je craindrais trop une nouvelle épreuve...

BATHILDE. Sans doute... et quand nous nous reverrons, c'est moi qui chanterai pour tout le monde...

FRÉDÉRIC, *galamment.* Et personne ne s'en plaindra!...

BATHILDE, *à Angéla et à Frédéric.*

Bientôt l'hymen vous unira,
Chez vous l'amour se fixera,
Mon conseiller toujours m'adorera,
Mais souvent il enragera...
Et voilà, voilà
Comment finit ce conte-là.

TOUS.

Et voilà, et voilà,
Comment finit ce conte là!

77627

FIN.

IMPRIMERIE DE Ve DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.